

9 h. soir

Pearta

Rio, le 26 Mars 1908

Ma mignonne Francis,

Je me permets de t'écrire, comme je t'ai promis hier, et c'est avec une très vive émotion que je t'le fais, car c'est la première fois que je t'avoue, par écrit, ce que tu sais heureusement déjà depuis quelques temps, c'est à dire que, je ne vis que de ta vie.

Après tout le bonheur que je goûte depuis le 19, les mauvais jours qui ont précédé cette date, ne me semblent qu'un bien mauvais rêve. Je me rends déjà compte

que tout notre bonheur,
à l'avenir, dépendra plutôt
de moi que de toi, car tu
es si douce, mais tu peux
te tranquilliser, je sais que
pour plus heureuse que je
puisse te rendre je n'en
ferai jamais de trop.

Je sens mon courage se
développer rien que de penser
à ton nom, et quand on
a une bonne étoile pour
se guider dans la vie on
se sent fort pour le reste
de ses jours, on peut tout
braver, tout vaincre pourvu
que le bon Dieu nous con-
serve la santé.

J'ai fait encadrer la

photos pour mettre dans ma chambre, mais c'est bien peu, une photo j'aurais besoin de plusieurs pour en avoir toujours devant les yeux, ça fait tant de plaisir quand on est loin. Tu serais bien gentille si tu me pardonnais cette petite exigence. - Nous allons passer trois jours sans nous voir, 24 heures sont déjà passées mais c'est si, si long! Quelle différence entre la journée d'hier et celle d'aujourd'hui, n'est-ce pas?

Maman est ici à côté de moi et je lui ferai

CEBO SFM DECM 23

lire la lettre car ça
lui fera beaucoup de
plaisir, elle t'aime déjà
comme une fille, et not.
bonheur c'est le sien.

Mes compliments respec.
tueux à Monsieur et Madame
Guimaraes, mes meilleurs
souvenirs à tes frères & sœur.

Je t'embrasse, chère
Mercedes, respectueuse et
tendrement les mains
Ton heureux

Georges